

VENERIE

la chasse aux chiens courants



ils nous ont quittés

LA BRANCHE

Le 9 mars 1974, s'éteignait à 97 ans, celui dont Hubert Colladant

Après un court stage à Toulon sur Arroux dans l'équipage de Saint-Romain (lièvre), chez le comte de Maigret, nous le retrouvons en 1913, premier piqueux du comte de Beynac, en Charente, dont il ho-



La Branche et M. Jean de Kermaingant.

tenait sa vocation : Solognot, né à Vouzeron, de père cultivateur, au sein d'une nombreuse famille, il honora la Vénerie en servant huit équipages et en courant tous les animaux courables.

Jeune pâtre sur les terres de Saint-Augustin, il entra à 14 ans comme valet de chiens à l'équipage du comte de Rolland qui chassait le chevreuil dans l'Allier. Il est ensuite engagé par M. Ballande, à Onessa, dans les Landes comme second du « Dichats-Ha » créancé sur le lièvre. De retour en Sologne, il sert l'équipage de la Grande Garenne, au vicomte de Montsaunin, alors président de la Société de Vénerie, le meilleur équipage de poitevins dans la voie du chevreuil, dont il prenait 40 par saison, sous les ordres d'Hourvari. C'est à cette époque que naît de son mariage avec une bourbonnaise de Lurcy-Lévis son fils Hubert, trempé de bonne heure à cette excellente école qu'est la Vénerie du lièvre ou du chevreuil.

nora le bouton à la tête de loup cerné dans une trompe, en sonnant un bien-aller sur le dernier loup du pays, peu de temps avant la Première Guerre. L'ayant attaqué à proximité de La Rochefoucauld, La Branche racontait encore dernièrement cette chasse de plusieurs heures dans la lande et les ajoncs, seulement interrompue par un violent orage. Le loup fut tué le lendemain par des cultivateurs en battue. L'équipage du comte Joseph de Beynac, fondé en 1881 et démonté en 1891, avait été remonté en 1912, peu avant l'arrivée de La Branche, avec des produits de Persac, 40 tricolores du Haut-Poitou, découplés sur le louvant en début de saison, puis sur le chevreuil et enfin le sanglier à partir d'avril. Dans ce pays de hautes bruyères très dur pour les chiens, aux animaux fort résistants. La Branche resta 15 ans, d'abord à Charras, puis au Pas des Chaumes, lors de l'association avec M. Hennessy, chassant alors le chevreuil en forêts d'Aulnay et de la Bra-

conne. C'est dans ses débuts chez Beynac qu'il fit engager à ses côtés son fils Hubert comme valet de chiens surnommé « Branchillou », premières armes d'un grand piqueux qui achève aujourd'hui son Cursus Honorum, après avoir servi pendant 45 ans le rallye Pique-Avant Nivernais et participé à la mise sur pied du Rallye Trois Forêts.

En 1928, la Branche change de région et d'équipages : désormais en Normandie, il connaîtra d'abord le comte de Songeous, à l'Hermitte, qui découple sur le chevreuil en forêt de Breteuil. Puis le voici dans la voie du cerf et du sanglier à Radon chez M. Kermaingant, lorsque ce dernier vient définitivement s'installer en Normandie, avec son Vautrait de Rhuys. Il restera là encore une quinzaine d'années, n'ayant cessé de revêtir la

tenue rouge, d'abord à parements bleus, puis rouges, et enfin noirs, depuis 1913.

En 1945, quand approche l'âge de la retraite, son fils Hubert l'appelle à la Chapelle en Serval, dans les débuts de l'installation des chiens du marquis de Roualle en Ile-de-France. De cette date, il ne quittera plus l'Oise et ses enfants et il servira encore quelques saisons comme excellent valet de limier en Chantilly et Ermenonville. Sa dernière demeure aura été à Montlével, la maison d'Hubert. Dans l'incapacité de sortir, malgré une parfaite lucidité, il veillait chaque soir de chasse dans l'attente impatiente du retour de son fils, s'apprêtant à vibrer comme aux premiers jours de sa carrière, aux récits qui lui étaient faits.

H.T.C. ■

MARCEL BOUHET OU L'HONNEUR DE SERVIR

Le mercredi 18 mars 1974, le cœur en peine, j'accompagnais jusqu'à sa tombe au cimetière d'Ambillou un homme de vénerie de classe exceptionnelle.

Marcel BOUHET, à 74 ans, terminait sa vie vouée au service de la Vénerie et à celui de son Equipage.

Avant d'être enseveli, son corps put reposer quelques minutes au pied même de la belle croix de pierre élevée à la mémoire du comte Jacques du Boys d'Angers qui fut, il y a eu 50 ans, son ami et l'un de ses maîtres en vénerie.

Je les associais dans mon chagrin et il me semblait entendre les échos de leurs trompes légères et ravissantes si bellement soutenus aux hallalis.

Il était fils du grand Delphin BOUHET, lui-même mort au service de l'Equipage des Condé après plus de 20 années de dévouement. Ce très grand piqueux qui eut été digne par sa compétence et sa prestance incomparable, du célèbre Denis, au marquis de Foudras, explique pour ceux qui l'ont aimé, admiré et connu, les très rares qualités dont son fils avait hérité. L'essentiel fut, pour tous deux, leur haute conscience unie à l'amour de leur profession.

A celles-ci, Marcel en ajoutait encore une autre : un caractère dont la fermeté ne se démentit jamais lorsqu'il s'agissait de tout faire pour parvenir à l'excellence dans la qualité de ses chiens et dans sa conception de la vénerie, considérée par lui comme un grand art.

Le général de LANGLADE ■

VINCENT SADO

Ecrivain par goût, illustrateur par vocation, Vincent Sado avait mis son talent au service de la chasse. Vénerie bénéficia de sa collaboration. Sa disparition ne laisse que des regrets. ■

